

Jeudi 27 mai : un vent de liberté souffle sur l'ACHA ; le groupe de travail s'est donné rendez-vous pour un premier tour de "remparts". Le but est précis : relever les traces des fortifications démantelées en 1849.



## ÉDITORIAL

Dans la rue du Camp du Drap d'Or, nous repérons l'emplacement de la Porte du Bas grâce à la présence de l'ancien corps de garde, aujourd'hui habitation de M. Gressier. À gauche vers la poterne, face aux maisons de la rue des Sources, nous localisons le canal d'alimentation en eau du "moulin Brémard" : quelques briques de la voûte qui le recouvrait



se sont effondrées, laissant un trou dans le terre-plein. Après la "poterne de l'abreuvoir", le tracé d'un des bras de la Woohay dans la brèche entre le "bastion du Festin" et les douves confirme l'emplacement du talus du rempart. Enfin, ayant emprunté le petit chemin des Sources macadamisé, près du carrefour rue Léon Delacre – avenue du Général de Gaulle, c'est le remblai de l'ancienne voie ferrée, aujourd'hui aménagée

en "voie douce", qui retient notre attention : l'ancien pont qui permettait l'écoulement des eaux de la rivière vers le moulin disparaît progressivement, enfoui dans la végétation. Confrontant les plans du XVI<sup>ème</sup> siècle et le cadastre actuel, il nous aura fallu pas moins de deux heures d'observation pour détecter les traces parfois ténues des ouvrages anciens. Arrivés au niveau de l'ancienne gare, Hubert nous offre chez lui un verre de jus de pomme - maison, tournée bienvenue après cette promenade studieuse : après tout, la maison de Claudine et Hubert n'était-elle pas le Café de la Gare au temps où le petit train Calais-Anvin faisait étape à Ardres ?!

Dans les pages qui suivent, vous pourrez découvrir un article de René sur la chapelle Saint-Louis ; et de nouvelles pages sur le général Dorsenne, par Jean-Michel : pour rappel, le 25 septembre nous marquerons le souvenir de ce glorieux Ardrésien, en l'associant à la célébration du 200<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Napoléon. Bonne lecture !

## UN RECTANGLE SUR LA LIGNE D'HORIZON... LA CHAPELLE DE GUÉMY



En allant d'Ardres vers Louches, inévitablement le regard bute à l'horizon sur ...un pion du jeu de dames ? une maison du Monopoly ? ...C'est la chapelle Saint-Louis de Guémy, destination de promenades en vélo ou à pied. Guémy était autrefois une commune, maintenant fusionnée avec celle de Tournehem, devenue pour l'occasion Tournehem-sur-la-Hem.

Pour y voir de plus près avec la carte IGN n°2204 E, il faut stationner la voiture sur un parking ...blanc de blanc (creusé dans le calcaire), monter un escalier assez rude, et marcher vers ce bâtiment mythique en moellons de la région. Toiture défectueuse ; ouvertures de style gothique ogival, arrondies par les intempéries. En fait, le promeneur emprunte les GR 128 et 145 dits « *Via Francigena* » (de Cantorbéry à Rome !). On est à 121 m d'altitude. La chapelle est orientée Est-Ouest, le chœur à l'Ouest. Au Nord, la mer ; au Sud, la vallée de la Hem, affluent de l'Aa ; entre les deux : landes, bois et labours. Oui, labours : les agriculteurs récupèrent volontiers des sols même caillouteux, car au soleil, les cailloux réchauffent la terre...

Le bâtiment a une forme rectangulaire, avec les deux angles côté Ouest biseautés. Les trois murs du chœur comportent une fenêtre lancéolée, et les côtés de la nef sont soutenus par de puissants contreforts. À l'intérieur, les fenêtres sont séparées par des culées, seuls restes de la voûte qui devait être en pierre et en silex. La pierre est couverte de graffitis (pour se mettre sous la protection de Saint Louis ?).

Tentons de faire l'historique de la chapelle. On dit que « *le site de la chapelle fut choisi dans des temps très anciens par des druides comme lieu de culte. Plus tard, en 208 après J.C., l'empereur Septime Sévère y aurait fait camper ses troupes en route pour conquérir l'Angleterre* ». La chapelle fut construite dans les années 1450-1500 par Antoine, "Grand Bâtard" de Bourgogne, l'un des fils naturels de Philippe le Bon 3<sup>ème</sup> grand Duc de Bourgogne-Valois, et donc descendant de Saint Louis. On lui doit également l'église d'Ardres.

Mais pourquoi construire une chapelle, lieu de culte fréquenté, sur un coteau en plein vent et éloigné des populations ? Qui avait assez de courage pour assister en cet endroit à la messe dominicale ? Peut-être est-ce pour remercier le Seigneur pour le miracle des « trois sources » : du temps de Saint Louis (1214-1270), les troupes françaises stationnaient sur ce plateau et manquaient d'eau ; le roi Louis IX plongea trois fois son épée dans le sol, et l'eau jaillit... Qu'il est doux de rêver !

L'édifice qu'avait fait construire Antoine le Grand Bâtard mesurait 18 m de long et 5 m de large. 14 contreforts renforçaient sa structure. Sa voûte présentait la particularité d'être double : une première épaisseur était faite de pierres tendres directement extraites du sous-sol ; la seconde, au-dessus, était constituée de silex assemblés par un liant dont la composition reste inconnue de nos jours.

Cependant moins d'un siècle plus tard, en 1596, la chapelle allait être détruite par le Maréchal d'Humières, comme le château de Tournehem, lors des guerres contre les Espagnols. Dans son testament daté de 1744, Noble Dame Marie Albertine de Prouville-Wasselin, baronne de Guémy, lègue « mille florins pour faire raccommoder une partie de la chapelle » qui, semble-t-il, appartenait à sa famille.



L'abbé Imbert, curé de Louches, écrit en 1980 : « La chapelle Saint-Louis était dédiée à Notre-Dame en sa Nativité, et abritait une statue qui est très probablement celle qui est maintenant vénérée à Ardres. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, nombreux étaient encore les marins de Calais qui venaient à Ardres le 15 Août pour la prier. »

En 1926, le vicomte Edmond d'Artois, maire de Nortkerque, lègue une somme de 10.000 F pour la restauration de la chapelle. Elle est rachetée en 1930 par le département du Pas-de-Calais à son propriétaire de l'époque, M. Enlart de Guémy, et une voie d'accès est aménagée. « Un premier pèlerinage eut lieu le 24 août 1930, dit l'abbé Imbert, auquel participa le Général de Saint-Just, maire d'Ardres. D'autres suivirent tous les ans, dont le pèlerinage de 1934, animé par le Chanoine Évrard, archiprêtre de Calais, futur évêque de Meaux », puis repris chaque année par lui jusque sa mort le 30 septembre 1974. En 1957, la chapelle avait été dotée d'une statue du roi Saint Louis sculptée par Yves de Coëtlogon, de Recques-sur-Hem. Laquelle fut malheureusement victime d'un acte de vandalisme et détruite, en avril 1980.

Le Mont Saint-Louis et sa chapelle restent un lieu de mémoire de l'Ardresis, et un lieu de promenade avec une vue magnifique. Et à nos pieds, au mois de juin (si elles n'ont pas été fauchées...), les épis fleuris de modestes orchidées se reconnaissent au label servant de mini-piste d'atterrissage attractive pour les insectes pollinisateurs... Mais attention, ne pas cueillir : espèces protégées !

## LE GÉNÉRAL DORSENNE : L'ÉTOFFE DES HÉROS...

Le général Jean Marie Pierre LEPAIGE, comte DORSENNE, est grand et d'une beauté remarquable. Il passe tous les matins une heure et demie à sa toilette ; son valet de chambre dispose avec art les crochets de ses cheveux. Son uniforme est coupé dans le dernier goût, ses bottes brillent comme des miroirs, les plis de son col sont comptés et parfaitement dessinés. Il a une figure d'Adonis et le maintien d'Achille : les femmes en raffolent. Mais il serait difficile d'être plus frimeur.

Cette description d'après le chevalier CADET DE GASSICOURT résume bien la silhouette incontournable d'un des officiers supérieurs de la Garde Impériale. Aimé par les uns, décrié par les autres (certains officiers l'appellent « le général Mélodrame »), il n'en reste pas moins un exemple par ses tenues toujours impeccables, et la Garde qu'il commande s'efforce de lui faire honneur.

Et c'est en effet d'après les écrits de ses contemporains qu'on peut se le représenter au mieux...

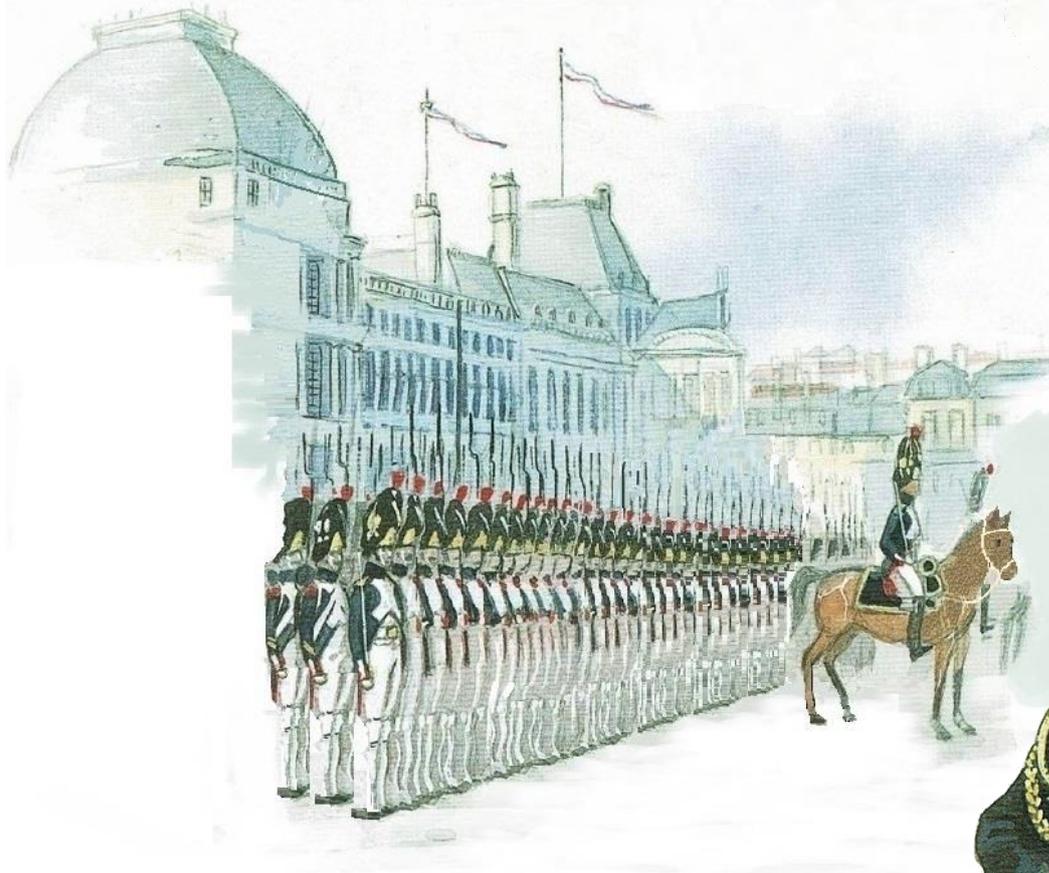
– Général POUGET : « Un colonel aussi brillant homme de guerre que distingué par son esprit et son éducation. »

– Général LEJEUNE : « Ce général Dorsenne était sans contredit le plus bel homme de l'armée. Amoureux de sa toilette, mais surtout de ses beaux cheveux noirs et bouclés, il donnait beaucoup de temps à sa parure, ce qui ne l'empêchait pas – pas plus que MURAT, son émule en ce genre – d'être comme lui l'un des plus brillants militaires de la France. Ses vieux soldats imitaient sa belle tenue, qui donnait à cette Vieille Garde un éclat si remarquable. »

– Général-major VON LÖWENSTERN, commandant de la cavalerie russe : « Le général Dorsenne commandait la parade, c'était un jeune homme d'une belle figure, très bien mis et d'une élégance remarquable. »

– Alexandre GUIRAUD, de l'Académie française : « Il avait les plus beaux cheveux du monde, et c'était une coquetterie, une faiblesse si l'on veut, de les faire journallement boucler. »

Et encore, cet extrait de *“La Bataille”* (Patrick RAMBAUD, 1997) : « Lorsque Edmond DE TALLEYRAND-PÉRIGORD (neveu de TALLEYRAND) se rendit au bivouac de la Vieille Garde, il trouva le général Dorsenne en train de passer la revue de ses grenadiers pour la énième fois. Pour lui on allait à la guerre comme on allait au bal, avec élégance, et il était aussi maniaque sur sa propre tenue, il se soignait comme s'il évoluait en permanence devant les miroirs. Il était beau, disaient les femmes, avec ses cheveux noirs bouclés, son teint pâle, ses traits fins. La cour papotait à son sujet, on savait par cœur ses amours avec la belle M<sup>me</sup> D'ORSAY, l'épouse du fameux dandy sur lequel le ministre FOUCHÉ répétait des anecdotes graveleuses. PÉRIGORD avait souvent croisé Dorsenne au théâtre et aux concerts des Tuileries : tous deux, à la différence des autres



militaires, portaient avec naturel les bas de soie et les souliers à boucle, ou bien des uniformes extravagants pour attirer l'attention des duchesses. »

Le général Dorsenne n'était pas à proprement parler "gouverneur" de Burgos (la clef du Nord de l'Espagne), mais il commandait la Garde qui avait son quartier général dans la ville : de ce fait, il était placé à la tête du "cinquième gouvernement". Mais c'est le général-baron THIÉBAULT qui était gouverneur de la province, en ayant quasiment fait son fief. D'où une rivalité entre eux, à laquelle on doit sans doute attribuer la façon particulièrement outrageante dont THIÉBAULT traite Dorsenne – et son épouse – dans ses Mémoires (certes savoureux, mais mordants et impitoyables dans les nombreux portraits qu'il fait, y réglant ses comptes personnels...). Extraits :

« Leur orgueil, leur vanité étaient passés en proverbe, et chaque jour ajoutait à la comédie de nouvelles scènes ; ils avaient en effet une représentation, un cérémonial extravagants. J'ai dit combien Dorsenne était beau, et j'ai vu des dames qui jamais ne s'étaient occupées de la figure d'un homme faire une exclamation en le voyant pour la première fois. (Je n'ai pas à répéter qu'il avait été l'amant de M<sup>me</sup> D'ORSAY, et j'ai rapporté que cette dame avait été l'heureuse souveraine des deux plus beaux hommes de France<sup>1</sup>.)



Mais aussi, quels soins ne donnait-il pas à sa toilette ! Mis avec une extrême recherche, il était toujours habillé à la polonaise, costume qui convenait à sa taille, à sa figure, en lui permettant d'accompagner du plus d'or possible ses cordons et ses crachats<sup>2</sup>. Il ne paraissait jamais que ses cheveux, d'un noir d'ébène, ne fussent entièrement bouclés au fer, et que sa tête n'eut été faite à l'Apollon, si bien que sa toilette retardait parfois de deux heures le départ des troupes et jusqu'à celui de divisions entières, qui s'en

Ci-dessous : **habit et gilet de grande tenue**, porté par Dorsenne quand il était colonel des grenadiers à pied de la Garde Impériale. Fond bleu relevé par l'or des broderies, boutons et aiguillettes, et par la doublure rouge des basques formant passepoil.



vengeaient par des sobriquets que j'hésite à rapporter. Cette beauté et sa crânerie ont fait sa fortune ; il n'admettait plus de bornes à son ambition et à ses espérances, et il anticipait avec une merveilleuse impudeur sur les manières qu'il adopterait alors qu'il serait maréchal, duc et prince...

Avec une figure fine, ce n'était qu'un sot ; avec une figure agréable, c'était un homme orgueilleux, faux et cruel. »

Les uniformes du général Dorsenne correspondent parfaitement à leur propriétaire : soignés et superbes. Coupe irréprochable ; recherche dans les décors et ornements de l'habit, du gilet, du ceinturon ; broderies raffinées : cannetilles<sup>3</sup>, paillettes, fils d'or... Et aussi splendeur de ses armes, glaive ou épée ; et de ses équipements de cavalerie (étriers, éperons, mors...) luxueux et de toute beauté.

Laissons le général ROGUET conclure ces pages sur le "beau Dorsenne" : « Favorisé sous le rapport physique et moral, le comte Dorsenne se faisait remarquer par une grande distinction dans sa tenue, sa manière de commander, et la sûreté de son jugement, la bravoure et le dévouement ».

Notre héros ardrésien prétendait à la perfection dans tous les domaines.

Jean-Michel TROCMÉ



Ci-contre, l'une des **épaulettes** garnissant l'habit : elle est décorée d'une grenade brodée sur un "écu" bordé d'une "double tournante" ; la partie la moins large, se boutonnant très près du col, est ornée de chevrons simulés en broderie. Les étoiles, elles, sont brodées en fil d'argent. Remarquer (et en page 6), l'extrémité des revers blancs, taillée à trois points. On peut admirer ici tout le savoir-faire des artisans de l'époque.



Ci-dessus à droite, **détail du dos** : la "**broderie de taille**". Les boutons sont du modèle "à l'Aigle" type de la Garde Impériale. L'esthétisme n'empêche pas le côté pratique : on voit le système d'attache pour la partie arrière de l'aiguillette, retenant celle(s)-ci pour l'empêcher de battre désagréablement lors des déplacements à cheval, et la maintenant bien en place, quelle que soit la situation ou la position de l'officier.

1. Jean François Louis GRIMOD, 3<sup>e</sup> **comte D'ORSAY** (1775-1843) était surnommé ... "*le beau D'ORSAY*".
2. **Crachat** : décoration ou insigne d'un Ordre de Chevalerie, plus spécifiquement une plaque (ou étoile) des degrés supérieurs de l'Ordre en question. Parfois métallique, il est le plus souvent confectionné en tissu et cousu sur l'habit)
3. Les **cannetilles**, couramment utilisées en broderie et en passementerie, sont des fils tenus, d'or, d'argent ou de laiton, tortillés en spirale.

Les illustrations des pages 6-7 sont tirées du N°4 de "Soldats napoléoniens", Éd. de la Revue Napoléon, déc. 2004.

# LES SAMEDIS DE L'ÉTÉ 2021

Visites guidées des richesses de la ville d'Ardres



**10 juillet : Ardres à la Renaissance**  
*Les progrès militaires*

RV 16h à la Chapelle des Carmes, avec Michel Debuyser



**17 juillet : Ardres dessus-dessous**

RV 16h à la Chapelle des Carmes, avec Francine Thorel



**24 juillet : Ardres à la Renaissance**  
*Les progrès militaires*

RV 16h à la Chapelle des Carmes, avec Michel Debuyser



**31 juillet : À la découverte d'Ardres**  
*Grande et petites histoires*

RV 16h à la Chapelle des Carmes, avec Désiré Fachon



**7 août : Lacs et canaux, tourbe et chicorée**

RV 16h à la Maison de la Nature,  
avec René Blondel



**14 août : À la découverte d'Ardres**  
*Grande et petites histoires*

RV 16h à la Chapelle des Carmes, avec Désiré Fachon



**21 août : Lacs et canaux, tourbe et chicorée**

RV 16h à la Maison de la Nature,  
avec René Blondel

Visites **GRATUITES**

organisées par l'Association Culturelle et Historique d'Ardres



Association  
Culturelle  
et Historique  
d'Ardres